

MOHAMED BENMOUSSAT

***Premier commandant de la Marine Nationale Algérienne
après l'indépendance (1962-1978)***



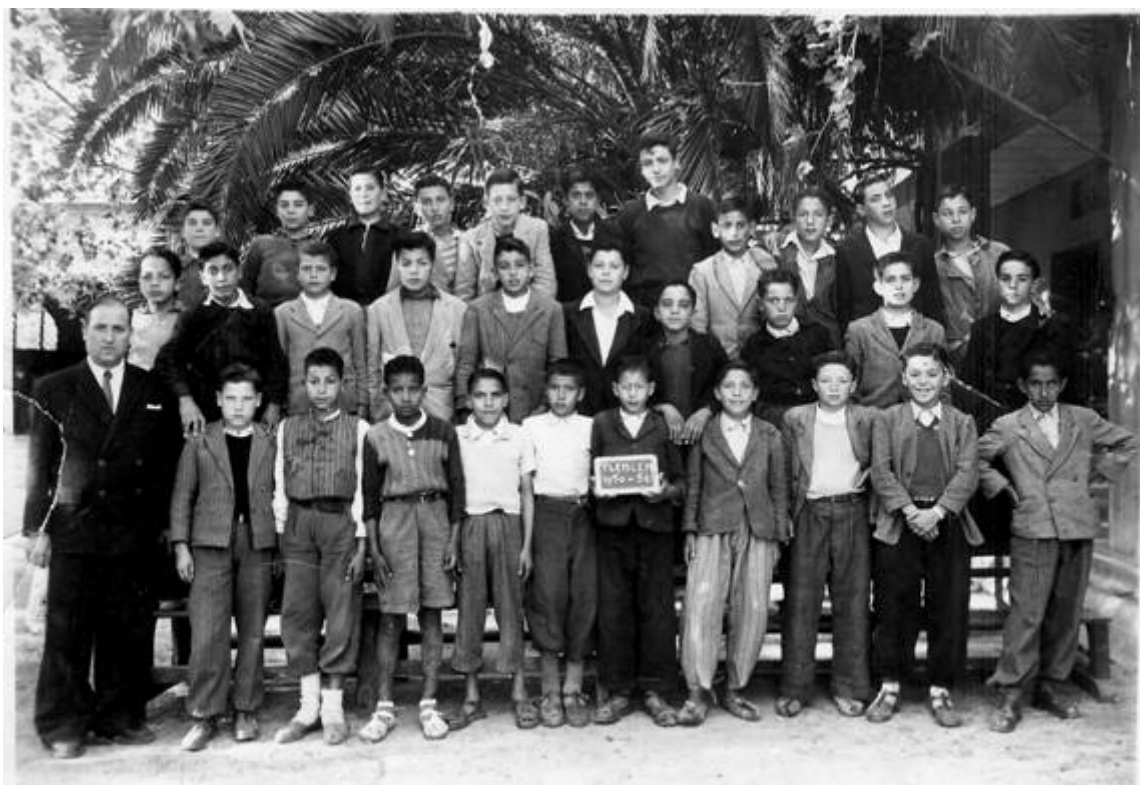
(Portrait peint par un éminent artiste Espagnole qu'il l'a connu en Algérie)

Hommage au 1^{er} Amiral de l'Algérie indépendante, cheville ouvrière de la Marine Nationale, le Colonel *Mohamed Benmoussat*.

Tlemcen a vu naître le 19 novembre de l'année 1936 le futur 1^{er} Amiral de l'Algérie indépendante. Il s'agit de Mr. Benmoussat Mohamed, 5^e enfant (garçon) et dernier après 4 filles. C'était l'immense joie au sein de sa modeste famille. Il est né de mère Mansouriah Hacini fille de père intellectuel, Mr. Hacini, traducteur, et de son papa Hocine, agriculteur, descendant de notre prophète Mohamed(SAAWS).

Mr. Benmoussat a grandi dans la joie, la gaieté, la simplicité même si ses parents le gâtaient, étant donné qu'il était le garçon unique.

Toute sa scolarité primaire a été faite a Tlemcen à l'école de la Gare qui a vu naître plein de jeunes martyrs et engagés pour que vive l'Algérie libre et indépendante.



***Ecole de la Gare. Classe dirigée par Mr. Chiali. Tlemcen le 1^{er} Décembre 1950
Mohamed Benmoussat a 14 ans (4eme a partir de la droite, 2eme rangée)***

Ce n'est qu'à l'âge de 15 ans (1951) que sa mère l'a envoyée chez sa famille à Oujda (Maroc) pour poursuivre ses études au lycée réputé de ladite ville. Son grand-père maternel suivait de près ses études. Son destin de futur chef commençait dans ce lycée qui a vu sortir toute une génération de jeunes Algériens qui sont à la tête du pays actuellement, et entre autre, son ami et frère de combat, le président Bouteflika. Ce dernier pourrait nous vanter ce « lycée d'Oujda » réputé par son passe et créateur de nationalistes Algériens.

Quelques années après, il quitta Oujda pour Casablanca (1954) et fréquenta le lycée Français Lyautey où il avait passé son bac. Pour pouvoir payer ses études, il a dû donner quelques cours de Mathématiques.



Mohamed Benmoussat a 18 ans quand il était professeur de Mathématique à Casablanca.

C'est à ce moment-là que fut déclarée la guerre de l'indépendance de l'Algérie. Ils étaient nombreux, de ces mêmes lycées (Oujda et Casablanca) à répondre présents à l'appel de leurs aînés pour libérer le pays.

Ils ont été préparés au combat d'abord au Maroc et ensuite envoyés à l'étranger. Il a commencé à combattre le colonialisme en 1955 en faisant passer les armes du Maroc vers les Maquis Algériens. Devinez comment? Les armes étaient dissimulées dans des chalutiers. Il cachait donc les armes parmi les poissons! Déjà à l'époque, il était prédisposé à la marine. Son surnom de guerre était « Mourad » faux nom qu'on pouvait retrouver sur son laissez-passer, et il était un des premiers officiers de l'A.L.N. de la wilaya V.

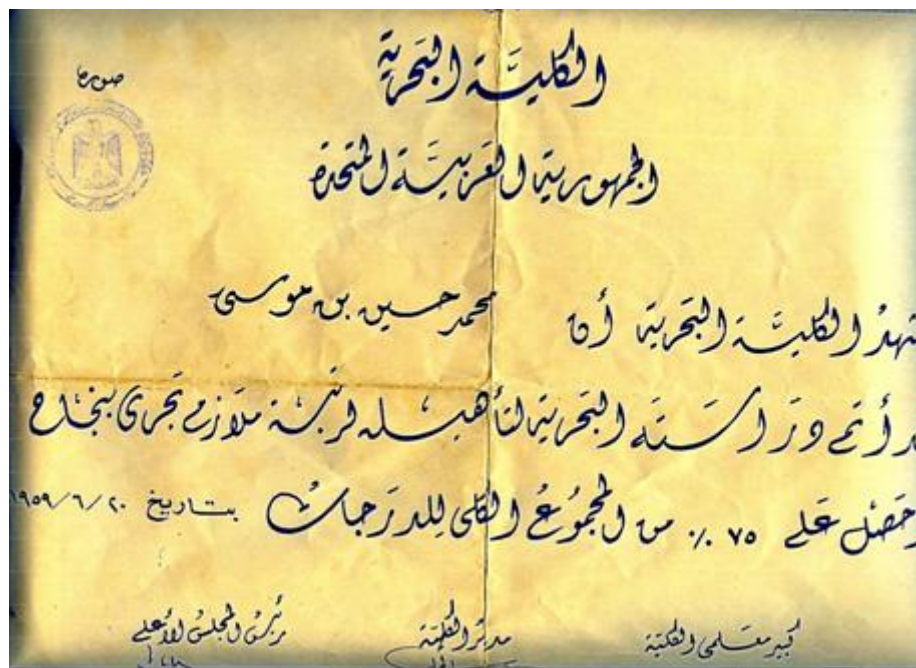


A droite, Mohamed Benmoussat, sous le nom de « Mourad, » Casablanca, Mars 1957

Le « gouvernement provisoire » de l'époque décida à ce que tous les jeunes étudiants soient formés et préparés à l'étranger pour servir l'Algérie indépendante. Entre 1957 et 1959, il était envoyé au Caire, ensuite Alexandrie pour poursuivre des études de marine ; un de ses professeurs était le futur président Egyptien Hosni Moubarak.



Egypte mi-1959 : Mohamed Benmoussat, 5eme à partir de la gauche, debout avec les autres étudiants Algériens, futurs officiers de la Marine Nationale.



Diplôme de ses premières études de la marine en Egypte, 1959

De 1959 à 1962, il étudia en URSS à Poti (Mer Noire) plus précisément.



Mohamed Benmoussat (milieu, chapeau) en URSS avec quelques officiers de la future Marine Nationale Algérienne

La guerre terminée, l'indépendance acquise, tous ces jeunes-là rentrent servir leur pays avec tous les honneurs et une grande responsabilité. Depuis l'Egypte et l'U.R.S.S., Mohamed Benmoussat a été désigné comme futur chef de la force navale Algérienne.



Mohamed Benmoussat à l'âge de 26 ans à la tête de la Marine Nationale

Nous sommes en 1962 : c'est l'euphorie de l'Algérie indépendante après 132 ans de colonialisme, d'injustice, d'humiliation et de harcèlement moral et physique de tous les Algériens. C'était avec tout son patriotisme, sa force de caractère, sa profonde conviction que Mr. M. Benmoussat souhaitait voir son pays se développer et arriver au même niveau que les grandes nations.

A 26 ans, il est désigné par les présidents de l'époque à commander toute la marine nationale – Ce fut le premier commandant de la marine nationale de l'Algérie

indépendante – La principale richesse et « puissance » de ce pays était la jeunesse de ses enfants convaincus.

Ce fut une nouvelle révolution qui commença pour Benmoussat. Il rêvait de faire de sa marine une des plus prestigieuses d'Afrique. Grâce à l'équipe choisie de quelques officiers formés en même temps que lui, il entamait sa noble tâche. Il ne cessait de répéter que l'avenir du pays était la formation sans relâche des jeunes.

En 1963, ses parents lui conseillèrent de se marier pour se stabiliser et fonder une famille. Quelques temps après, le 21 septembre 1963, ce fut un mariage en grandes pompes à Tlemcen. La famille, les amis et tous ses proches fêtaient en même temps ses noces et son retour sain et sauf après 7 années de guerre.

« C'est à ce moment que moi, son épouse fidèle et émerveillée par son intelligence, son nationalisme et sa bravoure, rentre dans son combat et 'embrasse' son autre famille qui est la marine nationale. »

« C'était avec fierté que j'approuvais son noble travail. Il y avait beaucoup à faire pour ne pas dire 'tout' à faire. J'essayais de le seconder ne serait-ce que moralement.

Début 1964, nous déménageons et habitons l'Amirauté d'Alger. C'est là que son 1^{er} enfant Touria est née. Ce fut une grande joie pour lui de se voir père d'un enfant né dans son pays indépendant. »

Et voilà qu'en 1965 (sa fille avait 5 mois) il était appelé et désigné par le président à aller en U.R.S.S. faire une formation d'Etat Major pour une année entière. Il a du faire un grand sacrifice (le pays avant tout, comme il le disait souvent) pour pouvoir quitter sa jeune famille, et surtout sa petite fille.

Ils étaient 3 chefs et grands amis à aller faire ce stage d'Etat Major : Ait Messaoudene (aviation), Salim Saadi (armée de terre) et Benmoussat (Force Navale). Tous les trois ont gardé un très bon souvenir de ce passage de la vie professionnelle et ses deux amis lui sont restés fidèles jusqu'à sa mort ; c'est cela les grands hommes. Ils connaissaient mutuellement leur valeur.

Le stage se déroulait à Moscou, ensuite Leningrad (St. Petersburg) pour M. Benmoussat. « C'est dans cette belle ville soviétique qu'il m'a appelé à le rejoindre et l'aider moralement à terminer ses études pour lui faire oublier un petit peu sa nostalgie du pays, du travail et de sa famille. Oh ! C'était une très belle expérience pour moi et une grande fierté puisqu'il a fini avec tous les honneurs et les félicitations de ses professeurs Russes pour sa réussite, sorti Major de promo. » Sur un de ses diplômes, ils ont mentionné qu'il sera un grand chef en Algérie.

APPRECIATIONS

Nom: BENMOUSSA
Prénoms: Mohamed
Grade: Capitaine
Lieu: Académie Militaire Frounzé
Durée: du mars 1965 au mars 1966

Le capitaine BENMOUSSA Mohamed en étudiant à l'Académie Militaire Frounzé s'est montré consciencieux, travailleur, discipliné. Faisait à temps tous les devoirs. Il a assimilé le programme appris les principes théoriques de l'organisation et de la direction du combat des espèces différentes de troupes et les opérations militaires de l'infanterie. Il a assimilé parfaitement les principes de l'opération d'attaque et de défense. Il faisait à temps et correctement les documents différents de travail.

Il a fait aussi le cours spécial auprès de l'Académie Militaire Maritime et il a appris l'art tactique de Flotte Marine, tactique des navires et des sous-marins, de l'artillerie de côte, de l'aviation et aussi bien les méthodes de la préparation tactique et de combat de la Flotte Marine de Guerre.

Capitaine BENMOUSSA Mohamed suit bien la langue russe et suivait les cours en russe.

Il a bien passé toutes les épreuves.

Il a subi à "très bien" les examens suivants: tactique générale, l'art tactique, service de l'Etat-Major, tactique des sous-marins et l'art opératif de la Flotte Marine de Guerre.

A la fin de l'étude BENMOUSSA Mohamed a subi à "très bien" les examens d'Etat: tactique générale, art opératif et service des Etats-Majors. On lui a conféré la qualification de l'officier ayant l'instruction militaire supérieure.

Chef de la Scolarité /Général-Major/ Genitskiy

le 16 avril 1966

Appréciations d'études de Mohamed Benmoussat (traduit du Russe en Français par le secrétaire de la Défense, Abdelmoumene)

En 1966, c'est son grand retour avec d'autres principes et idées. Il affrontait son travail avec une grande assurance, rigueur, courage et immense savoir-faire. Il voulait former le maximum de jeunes pour laisser derrière lui une marine puissante, modèle, dans une Algérie moderne ; pour lui, c'est la matière grise qui prime.

A partir de là commencent les stages de ces jeunes bacheliers venus de leur propre gré s'engager dans la marine nationale. De nombreux accords ont été signés avec des écoles navales prestigieuses et l'école navale de Tamentefoust (ex-La Pérouse) a été inaugurée par Mohamed Benmoussat. Par ailleurs, le choix de la couleur de la tenue des officiers de Marine Nationale a été réglementée et 'imposé' par le commandant, qui opta pour le blanc, semblable à celle portée par les officiers de la Marine Italienne. Ainsi, les futurs responsables de la force navale étaient envoyés un peu partout : Italie (ou est sorti l'actuel commandant de la marine ; 2005), Grande-Bretagne, U.R.S.S., France, etc.

Autre événement majeur, c'est sous son commandement que fut récupérée la base navale stratégique de Mers El Kebir et il fut désigné par feu Boumediene pour la première

levée du drapeau national, après une présence française de 138 ans. Puis fut organisé une visite sur les deux premières unités de la marine nationale à pénétrer le port. Le commandement de la base tant réclamé par Chadli fut donné au commandement de la marine nationale sous les ordres de feu Boumediene. Cette décision créa néanmoins une brouille entre les deux officiers.



Mers el-kébir 1968 : De nombreuses personnalités Algériennes étaient présentes à Oran pour l'évacuation de la base par les Français. Boutefflika, Benmoussat, Boumediene, Yahia Chérif (1^{er} commandant de la base) et Chadli (2^{eme} région)

Tous ces jeunes de l'époque se souviendront et évoqueront la chance qu'ils avaient à être choisis et envoyés par M. Benmoussat. « Actuellement, après sa mort, je reçois beaucoup d'anciens et nouveaux officiers de la marine qui manifestent leur gratitude en me disant qu'ils étaient fiers d'être formés et de travailler avec Feu Benmoussat qu'ils surnommaient 'le lion.' »

Son travail était très intense. De jour comme de nuit, il ne savait plus s'arrêter. Depuis son retour d'U.R.S.S., il était convaincu de ses idées et de son savoir-faire et surtout la confiance totale en ses officiers. En 1973, l'Algérie a décidé de faire revenir de Syrie les cendres de l'Emir Abdelkader. « Oh! Quelle joie et quel honneur quand le président Boumediene avait désigné Mr. Benmoussat (Marine) et Mr. Ait Messaoudene (Aviation) à la tête de la délégation qui devait aller à Damas chercher les cendres de l'émir! Cet homme, 1^{er} combattant du colonialisme, était le symbole et l'exemple de tous ces jeunes qui ont libéré l'Algérie. » Le Destin a voulu donc que ce soit les premiers officiers supérieurs de l'armée Algérienne qui emmèneront le premier révolutionnaire et grand combattant qu'est l'Emir.



Damas (Syrie) 1965 : Mohamed Benmoussat, marine (gauche), et Ait Messaouede, aviation, transportant les cendres de l'Emir Abdelkader vers Alger.

Il jurait de faire de sa marine, une marine forte, modèle, et moderne. Feu le président Boumediene le secondait, en lui faisant tellement confiance qu'il lui donnait carte blanche a toutes ses décisions ; il l'encourageait a poursuivre son travail dans cette voie.

Benmoussat avait d'ailleurs beaucoup pensé et a proposé de reformer le service militaire en faisant de celui-ci un service national bénéfique pour le peuple et l'Algérie. Il en était convaincu pour de simples raisons: la première, tout simplement parce que le service revenait trop cher et qu'il commençait à creuser un trou dans le budget nationale; deuxièmement, Mr Benmoussat préférait la qualité à la quantité. Il ne bâclait pas les choses. Ainsi pour mieux former l'armée, notamment la marine qui demande un niveau d'études supérieures (mathématique, physique, etc.) et un engagement (carrière), ce choix était imposant. Aussi, il ne pouvait certainement pas y avoir de la motivation à mieux travailler au niveau des militaires qui s'engageaient 'temporairement.'

Il préférait donc une marine professionnelle, motivée, pour obtenir une force navale de qualité qui peut devenir exemplaire. Certes, il était aussi contre la voie qu'avait choisi le gouvernement de l'époque : le socialisme qu'il qualifiait d'anarchie ; l'industrie industrialisante qui ne marchera jamais ; pour le libéralisme (« aucun système politique ne réussit sans motiver les êtres humains », disait-il) dans tous les domaines avec des lois et des droits pour tout le monde. Il aurait très bien pu être mis à l'écart mais Boumediene avait une totale confiance en lui car il savait que le patron de la Marine adorait son pays et son armée, et surtout qu'il avait la capacité intellectuelle qu'aucun autre officier pouvait

remplacer (formation en Russie de Chef d'Etat major, il y en avait pas encore en Algérie de militaires qui ont atteint un tel degré de formation a l'époque).



Toujours mécontent de cette continuité du « système socialiste, » qui transformait selon lui les Algériens en hommes assistés, paresseux et aigris... il n'a jamais baissé les bras malgré les contradictions et les restrictions. Il ne craignait personne quand il avait une vérité à dire. C'est sa franchise, son honnêteté, sa droiture et sa conviction qui l'ont rendu célèbre et respecté, et qui lui ont créé aussi des amis comme des ennemis. Cela ne l'empêchait pas de parler et de critiquer ce qui était injuste à ses yeux. Le commandant était contre l'humiliation des hommes, mais, pour des officiers et marins bien formés et travailleurs de toutes les contrées Algériennes confondues.

Depuis l'indépendance en 1962, année de sa nomination au sein de la Marine jusqu'à 1978, année de sa démission, Mohamed Benmoussat n'a jamais cessé de croire en son pays, mais non aux hommes qui gouvernaient dans l'anarchie. Il était peut-être le seul responsable de l'époque qui tapait sur la table, lors des réunions avec le président en disant : « le pays ne peut avancer si le système ne change pas ; l'être humain a besoin de motivation. » Beaucoup d'officiers de la marine lui reconnaissent cette qualité, d'homme de droit au grand cœur. Ils en parlent toujours et bien après sa mort.



Mohamed Benmoussat, commandant de la marine, promu au grade de colonel autour de 1970, et félicité par le président Boumedienne.

Et c'est ainsi qu'en 1978, avec le grade de colonel (et ils étaient très peu, par eux le président Boumedienne, à avoir tel grade), il quitta l'Amirauté où il y habitait avec sa famille depuis l'indépendance (il sera le dernier amiral à y avoir vécu) car il ne pouvait supporter la médiocrité, le mépris, l'anarchie et l'injustice qui se multipliaient partout dans le pays. Aussi, il répétait sans arrêt que l'Algérie avait fait le mauvais choix en optant pour un système absurde. « Il avait même prévu l'écoulement de sang et la décennie noire des années 90 en disant qu'octobre 1988 n'est qu'une étincelle... »

Il avait accepté le poste d'ambassadeur au Mexique pour oublier un peu cette famille militaire qui lui collait à sa peau. Mais le président Boumedienne et le ministre des Affaires Etrangères de l'époque, Bouteflika, étaient contre son départ. Boumedienne lui insinuait que sa place de militaire l'attendait toujours et que ce poste de diplomate était seulement une « parenthèse. »

En 1979, la mort inattendue de Boumedienne viendra changer le destin des hommes. Très affecté par le décès de ce grand homme qu'il admirait et qu'il tirait exemple sur son nationalisme, son courage et son sacrifice pour le pays, le colonel Benmoussat rentre sans tarder en quittant le Mexique sans consulter personne. « Nous plions bagages et retournions tous [famille] en Algérie. »

Mr. Benmoussat était le seul Colonel qui a ouvertement pris partie pour un civil, Bouteflika, en considérant que celui-ci avait plus d'expériences et de compétence pour être à la tête du pays. Mais le choix porta sur un autre homme, Chadli Bendjadid, le plus haut grade et le plus âgé toujours en activité.



4eme congres du FLN. Mohamed Benmoussat entre Chadli Bendjadid et A. Bouteflika, qui sont au premier rang.

Arrivé au pouvoir, Chadli créa spécialement pour lui, le poste d'ambassadeur aux Pays-Bas qui n'existait pas auparavant. Premier ambassadeur d'Algérie en Hollande, jusqu'en 1983, Mohamed Benmoussat rentra au pays, en retraite en 1992, première année de la décennie noire en Algérie.

Sa maladie devenait de plus en plus intense : 1ere opération du cœur en 1997. Il s'affaiblissait depuis cette année. « Nous recevions beaucoup d'amis sincères et fidèles qui venaient prendre de ses nouvelles avec inquiétude. C'était avec courage et bravoure qu'il les réconfortait en leur disant qu'il vivrait très longtemps parce que le pays avait besoin de lui : « Je voudrais voir mon pays digne et fort parmi toutes les nations du monde [...] Nous avons perdu beaucoup trop de temps. Nous sommes une génération sacrifiée, pour que vivent nos enfants libres et fiers de leurs pères. » »

« Tout ce que j'ai fait pour mon pays est sans regret, au contraire, j'ai durement travaillé pour le futur et le temps nous le dira [...] L'histoire est toujours continue, jamais discontinue, » répétait-il souvent.

Hélas, il souffrait surtout de voir sa voix s'estomper de jour en jour. Pour cela, il recevait de moins en moins, prétextant, pour ne pas inquiéter ses proches et amis les plus fidèles et sincères ; « Je voudrais laisser le meilleur souvenir de moi-même, c'est-à-dire un homme fort et de combat. »

La mort ne lui faisait pas peur. Il craignait surtout de partir tôt avant de voir ses souhaits exaucés : que son pays se stabilise et que la paix, la sécurité et la justice reprenne le dessus. Il voulait vivre dans une Algérie forte, digne des plus grandes nations. Mais encore une fois, « il répétait toujours qu'il partira en paix car son pays est sur la bonne voie comme il l'avait désiré. » et ceux surtout après l'arrivée au pouvoir de son ami de toujours Bouteflika « Enfin, les compétents et intellectuels reprennent leur place et une hiérarchie professionnelle prends forme. »

Ses marins étaient surnommés les 'soldats parfumes' du colonel Benmoussat, 'protégés' donc, et qu'il considérait donc comme ses propres enfants, durement formés mais justement, car il était très généreux, en particulier avec ceux qui réussissaient. C'était sa priorité parce qu'il avait la responsabilité d'être le premier commandant à former les officiers de la marine, et le résultat de son travail a permis de constituer une partie de l'élite d'aujourd'hui qui, à son tour, pourra générer d'autres non seulement dans notre force navale, mais aussi dans certains domaines « vitaux » militaires et civils.

Sa deuxième priorité était ses propres enfants. Il était heureux de les voir solidaires, instruits, éduqués dans la simplicité, la modestie et le nationalisme. Il leur a donné comme héritage sa bravoure, sa force de caractère et le respect de l'autre ; « Aider les petits, les plus démunis et surtout ne vous vantez jamais ! » « Laissez les gens vous découvrir ! » leur disait-il souvent. Grâce à Dieu, il a laissé la relève aussi bien parmi les hommes qu'il a formé et conseillé et aussi bien parmi ses enfants.

« C'est quand on s'y attend le moins que la mort vous surprend. L'année 2004 nous a été fatale. Je pensais que c'était une année de bonheur puisque son état de santé s'améliorait de plus en plus. » Hélas, le 1^{er} août 2004, sa mission sur terre fut terminée. Dieu en a voulu ainsi. « C'était à Paris, de retour de l'aéroport Charles de Gaulle où il a accueilli son jeune fils Karim (qu'il adorait) qui revenait diplômé et qui était sa fierté, que ce jour-la son heure a sonné. Deux heures plus tard, il eut une attaque cardiaque et mourut sur le coup juste après avoir partagé son déjeuner avec moi et notre fils Karim. »

Sa mort a peiné et affligé tous ses amis proches et lointains. « Ses amis et collègues me téléphonaient avec une voix enrouée. Nos diplomates à Paris ont couru et nous ont aidé à assumer notre malheur. L'ambassadeur s'est personnellement chargé à nous envoyer avec le corps le plus rapidement possible en Algérie. » « Je ne peux pas oublier notre arrivée à l'aéroport d'Alger : ses deux familles (marine incluse), les amis proches, et certains qui criaient la perte « du LION, » étaient tous là pour partager notre malheur. Je ne cesse de remercier tout ce monde-la qui nous a prouvé sa fidélité, sa reconnaissance et son amitié. Ils étaient là au moment où nous avions besoin d'eux : c'est ça les frères de combat dignes fils d'Algérie. »

Le Ministère de la Défense Nationale lui a préparé des funérailles dignes d'un chef d'Etat ; étaient présents ses amis de combat, de toujours, civils, militaires, que même sa famille avait perdu de vue ; tous étaient effondrés et pleuraient.

« Au cimetière d'El Alia, au carré des martyrs, toute la Marine était présente, le pleurait, ainsi que les jeunes marins qui ne l'ont jamais connus. Nous avons reçu plusieurs lettres de condoléances d'hommes importants, fidèles, amis sincères qui le regrettent amèrement. » « Ainsi, pour nous, c'était un grand honneur de recevoir une longue lettre de condoléance de Mr le président Bouteflika, son frère et ami de combat de

toujours qui, affligé, le vantait et nous réconfortait en nous rappelant son historique combat pour que l'Algérie vive libre et indépendante. »

Cela a fait chaud au cœur de sa famille et surtout a celui de ses enfants qui ont juré de poursuivre le même chemin que leur père: l'honneur, la dignité, la sincérité, le nationalisme et la fidélité à notre cher pays.

« Dors en paix, cher époux et père, tu as fait ton noble devoir avec grand cœur. Et c'est avec honneur et dignité que tu es mort comme tu as vécu. L'Algérie toute entière, tes enfants, ton épouse en sont fiers de toi. Tu resteras toujours dans les cœurs de ceux qui t'ont aimé et ont connu tes valeurs : l'histoire nous le dira car, elle est continue, jamais discontinuée... »

(Propos recueillis auprès de sa famille)

« Les martyrs et les grands hommes ne meurent jamais. Ils sont vivants et heureux chez le Bon Dieu. Ils seront éternels dans nos cœurs et nos mémoires. »